

# ALERTE

## au dévoreur de salamandres !



Didier Goethals

Thierry Kinet

*TOUT LE MONDE CONNAÎT  
LA SALAMANDRE : AVEC SA  
LIVRÉE JAUNE ET NOIRE  
IMPOSSIBLE À CONFONDRE,  
ELLE EST UN HÔTE  
TYPIQUE DE NOS FORÊTS  
FEUILLUES. DEPUIS DES  
SIÈCLES, ELLE A RÉSISTÉ  
À TOUTES LES MENACES.  
MAIS LE « DÉVOREUR DE  
SALAMANDRES » POURRAIT  
BIEN AVOIR RAISON DE SON  
OPINIÂTRETÉ...*

**A**nimal de la nuit, la salamandre terrestre est à l'origine de nombreuses légendes et croyances populaires. Nos ancêtres l'associaient au feu. Ils avaient remarqué qu'elle pouvait sortir en grand nombre après un incendie de forêt. On l'imagina alors capable de vivre dans le feu, voire de l'éteindre à son gré. Au Moyen-âge, elle est associée au démon et aux sorcières. Sa morsure et son haleine et même son regard sont considérés comme mortels. Sa réputation s'améliore à la Renaissance. Les érudits considèrent alors qu'elle alimente le « bon feu » de la foi et combat le mauvais. Elle devient ainsi un symbole de résistance. Au 18<sup>ème</sup> siècle, les premiers naturalistes démontrent son incapacité à résister au feu : elle est enfin considérée comme inoffensive, voire sympathique.

### POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS CACHÉS

Fait remarquable pour un amphibien indigène, ses populations sont considérées depuis plus d'un demi-siècle comme stables en Wallonie. Elles le doivent à la



← Le triste spectacle de salamandres mortes sans blessures apparentes risque hélas de se multiplier.

Photo : M.-A. & P. Vonèche

↑ Peu regardants, les crapauds peuvent être à l'origine de noyade de la salamandre, une espèce terrestre.

Photo : Noëlla Mortier

protection relative des forêts, mais également à leur discrétion. La salamandre ne quitte que très rarement sa cachette, pour se nourrir ou pour la reproduction. Avec un domaine vital restreint et de courtes périodes d'activités, elle est un modèle d'économie d'énergie. Quelques limaces, lombrics ou araignées suffisent à son ordinaire annuel. Et son venin, au goût très amer, lui permet de ne craindre aucun prédateur naturel. Elle peut ainsi vivre une vingtaine d'années, un exploit pour un animal d'à peine quelques dizaines de grammes.

Dans nos régions, la salamandre a dû faire face à de larges périodes de déforestation. Elle occupe aujourd'hui les derniers bois et massifs, isolée depuis des siècles par de faibles capacités de dispersion et des milieux agricoles inhospitaliers autour de ses derniers refuges. La situation est plus précaire aux Pays-Bas, où l'espèce atteint la limite nord-ouest de sa répartition. Seules deux populations indigènes sont connues, au nord de Maastricht et dans la vallée de la Gueule frontalière avec la Belgique.

Surveillée régulièrement, la population est estimée à plusieurs centaines d'individus. Dès 2008, cependant, des animaux sont trouvés morts en plein jour au milieu de chemins. Depuis, les chiffres chutent. Dans la plus importante population, 97 animaux sont encore observés en 2010. Ils ne seront plus que 4 en 2011, puis 2 en 2012... L'espèce est désormais considérée au seuil de l'extinction dans la nature aux Pays-Bas.

### **VIRUS, CHAMPIGNONS, POLLUTION : LES AMPHIBIENS SOUS PRESSION**

Dès les premiers signes de déclin, nos collègues hollandais multiplient les enquêtes sur les causes possibles. Aucune piste n'est écartée : chytridiomycose (la tristement célèbre « maladie des amphibiens » responsable de la disparition d'une centaine d'espèces de la surface du globe en une trentaine d'années), ranavirus (des virus très virulents suspectés de mortalités massives dans des populations d'amphibiens européennes et nord-américaines),



Didier Goethals

## QUE FAIRE CONCRÈTEMENT ?

- Entre chaque sortie en forêt, sécher entièrement tout le matériel (chaussures, vêtements, vélo...) potentiellement en contact avec le sol forestier
- Nous signaler au plus vite toute découverte de cadavre suspect de salamandre, sans cause apparente de décès (pas besoin de signaler donc les animaux écrasés ou découverts noyés au printemps par l'entremise de crapauds un peu trop entreprenants).

Contact : [rainne@natagora.be](mailto:rainne@natagora.be)

pollution, dépression génétique... Une équipe de l'Université de Gand, spécialisée dans les pathologies animales, découvre le coupable l'automne dernier : un champignon microscopique, nouveau pour la science et que les chercheurs gantois nomment *Batrachochytrium salamandrivorans*, littéralement le « dévoreur de salamandres ». Il est un proche cousin du responsable de la chytridiomycose « classique ». Des premières expériences en laboratoire, il apparaît que sa virulence est élevée : les salamandres infectées en conditions expérimentales meurent d'asphyxie en moins de trois semaines, leur peau présentant des lésions.

La nouvelle fait virer tous les voyants au rouge pour l'espèce en Wallonie, située à un jet de pierre des foyers d'infection hollandais. Des données récentes qui font état de salamandres mortes au Pays de Herve, en région liégeoise mais aussi en Famenne semblent indiquer une présence de la maladie. Au Pays de Herve, proche des populations contaminées, personne n'a apparemment observé de salamandre depuis 2010 ! À Noël, sans surprise, le premier cas belge, trouvé près du lac d'Eupen, est confirmé. En avril, des dizaines de cadavres sont renseignés près du lac de Robertville, dans un massif fréquenté par de nombreux promeneurs. Ce second cas confirme que le

champignon se répand en Ardenne. Or, à l'heure d'écrire ces lignes, la Région wallonne n'a encore pris aucune mesure de précaution, restant dans l'expectative quant à la réponse à apporter à cette nouvelle menace aussi soudaine qu'inattendue.

## PROMENEURS, À VOS SÉCHOIRS !

On ne sait en effet pas encore grand-chose sur cette maladie nouvellement découverte. Quelle est sa répartition actuelle ? Comment se propage-t-elle ? Certains individus peuvent-ils développer une résistance ? Malgré de nombreuses interrogations, des points communs avec la chytridiomycose « classique » sont toutefois connus, dont un élément essentiel : le champignon ne résiste pas à la dessiccation ! En effet, il n'aime que l'humidité et la fraîcheur. Il suffit donc d'une nuit sur le radiateur pour l'éradiquer d'une paire de bottines, d'un lavage et séchage en règle pour décontaminer un pantalon en contact avec des spores. Chacun a donc un rôle à jouer pour freiner la propagation de ce champignon particulièrement virulent. Aux Pays-Bas, des salamandres ont été confiées à différents zoos pour garantir la survie, en captivité, du patrimoine génétique des populations locales. Espérons ne pas devoir en arriver là ! ■